

**Université 8 mai 1945**  
**Faculté des lettres et des langues**  
**Département des lettres et de la langue française**

**Année universitaire : 2020/2021**

**Enseignante : Mme. Mervette GUERROUI**

**Semestre : 03**

**Niveau : 2<sup>ème</sup> année**

**Matière : Littérature**

**Cours I : La littérature narrative**

**Plan du cours :**

**Introduction**

**I. Les genres narratifs :**

**II. Evolution historique des genres narratifs :**

1. L'Antiquité
2. La période médiévale
3. Du XVI<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle
4. Le XIX<sup>ème</sup> siècle : entre Romantisme, Réalisme et Naturalisme
5. XX<sup>ème</sup> siècle : la fin des mouvements littéraires

**Bibliographie :**

- CHAULET- ACHOUR, Christine, REZZOUG, Simone, *Convergences critiques 1 : Introduction à la lecture littéraire*, OPU, Alger, 1990.
- PAVEL. Thomas, *La pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003.
- RAIMOND, Michel, *Le roman*, Armand Colin, Paris, 1978.

## Introduction :

La notion de genre littéraire n'existe pas au Moyen Âge, mais elle s'est formée à peu près à cette époque. C'est une division liée à la *façon d'écrire* de l'auteur, à l'*aspect formel* de son écriture.

Ainsi, le genre littéraire correspond en gros à la forme du texte, aux règles ou aux prescriptions qui régissent sa rédaction. On dit aujourd'hui, par exemple, que la poésie, même si elle ne rime pas, présente une forme différente du roman (lignes inégales, pages plus ou moins pleines, disposition spécifique, etc.) et que le roman est écrit en prose (ce qui n'était pas le cas au Moyen Âge), a une certaine longueur, est séparé en chapitres, etc.

Le genre est donc un *ensemble de conventions* que les auteurs peuvent respecter à différents degrés, mais qu'ils ne peuvent pas trop transgresser sous peine de devenir incompréhensibles – et donc de ne pas être lus. Des conventions, il n'en existe pas qu'en littérature : le cinéma en est rempli. Par exemple, un épisode noir et blanc dans un film en couleur représente un « flash-back » ; quand un personnage regarde dans des jumelles, du noir encercle l'écran ; la musique sinistre annonce un événement dramatique<sup>1</sup> ; etc. Il en va ainsi également de la littérature : au théâtre, un acteur qui fait face à la salle et qui lui dit bien haut un secret n'est entendu que des spectateurs et non des autres personnages sur scène. Négliger ces conventions, ne pas en tenir compte à la lecture, c'est forcément ne pas comprendre le texte.

Le genre sert de *point de référence* en littérature. C'est lui qui donne des balises à la lecture, qui guide le lecteur dans son appréhension du texte littéraire. En effet, le lecteur a des attentes, lorsqu'il lit : quand on ouvre un roman, on s'attend à lire un roman – c'est aussi simple que cela. La mécanique du texte amène un acte de lecture particulier : on ne lit pas un article de journal comme un roman ni un poème comme une revue de pêche.

Un genre littéraire est donc une notion de type catégoriel qui permet de classer des productions littéraires en prenant en compte des aspects de forme (poésie, récit, théâtre), de contenu (aventure, journal intime), du registre (fantastique, tragique, comique), de style, etc. Divers critères pouvant se combiner et se chevaucher pour déterminer des catégories secondaires, la liste des genres n'est pas close et le débat existe depuis Platon et surtout la *Poétique* d'Aristote

Le fait d'inscrire une œuvre dans un genre aide à susciter des attentes plus ou moins précises chez le lecteur. Selon la façon dont une œuvre est présentée (roman, autobiographie, comédie, drame...), le lecteur s'en fera une vision plus ou moins stéréotypée, mais qui pourra être remise en question lors de la lecture, surtout dans le cas d'œuvres fortes. Le genre est donc, avant tout, une convention qui donne un cadre, une forme plus ou moins précise : c'est un premier échange entre l'auteur et le lecteur qui se fait au moyen du paratexte. L'étiquetage du genre est parfois délicat à déterminer comme pour l'autofiction qui joue sur réalité et imaginaire entre roman et autobiographie, le roman à thèse comme *Le Dernier Jour d'un condamné* qui appartient au genre du roman et au genre argumentatif, ou encore pour l'épopée à la fois narration et poème.

La classification générique commença avec Platon, qui, dans *La République* (385-370 av. J.-C.) distingue trois genres en fonction de leur mode d'énonciation : narratif pur (le dithyrambe), mimétique pur (la tragédie et la comédie) et mixte (l'épopée, homérique par exemple, qui fait alterner récit et dialogues). Mais c'est à Aristote que nous devons, avec *La Poétique* (env. 340 av. J.-C.), la première véritable classification des genres, qui servira de référence au long des siècles suivants, et dont nous restons largement tributaires. Aristote reprend de Platon le critère de la situation d'énonciation, qu'il double d'un critère à la fois social et moral. D'où les quatre fameuses catégories : imitation (ou représentation, selon la traduction du mot *mimèsis*) d'actions de personnages supérieurs en mode dramatique (la tragédie), imitation d'actions de personnages supérieurs en mode narratif (l'épopée), imitation d'actions de personnages

inférieurs en mode dramatique (la comédie), imitation d'actions de personnages inférieurs en mode narratif (la parodie). Il revient, au xx<sup>e</sup> siècle, à Gérard Genette d'avoir mis en évidence le silence d'Aristote – comme de Platon d'ailleurs – sur la poésie lyrique, qui s'explique par le fait que tous deux assimilent la littérature à la représentation d'actions, à la relation d'événements, excluant ainsi les genres non représentatif.

## **I. Les genres narratifs :**

Le genre narratif est caractérisé par le récit de l'enchaînement plus au moins complexe des événements, des péripéties avec la possibilité d'en établir le schéma narratif et de définir le principe général de l'action par le schéma actanciel qui expose les différents rôles présents dans le récit. Ainsi nous avons étudié son histoire, les schémas qui le caractérisent ainsi que les différentes focalisations.

## **II. Evolution historique des genres narratifs :**

### **1. L'Antiquité :**

Le genre narratif a des origines avant tout antiques. En effet, on en retrouve les premières traces en Grèce au I<sup>er</sup> siècle avant Jésus-Christ. Les premiers romans étaient directement inspirés des genres déjà présents à l'époque, qu'ils soient romains ou grecs, tels que l'épopée, rassemblant des auteurs comme Homère (L'Illiade et L'odyssée), mais aussi le théâtre avec comme principale source d'inspiration Ménandre au II<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ. Le roman grec devient donc un genre autonome, le premier écrit en prose et destiné uniquement à divertir le lecteur.

Ce genre est classé à mi-chemin entre les histoires mythologiques, les épopées et les œuvres historiques. Il est à l'époque appelé « plasma », ce qui pourrait se traduire par fiction. Les principaux auteurs de ce « roman grec » qui nous soient parvenus sont Chariton d'Aphrodise (Chéréas et Callirhoé) et Achille Tatius (Leucippé et Clitophon) sans doute au II<sup>ème</sup> siècle.

Les Romains, s'inspirant toujours des traditions, modes de vie et cultures grecs, vont eux aussi écrire des ouvrages en prose. Le plus connu est Le Satyricon (I<sup>er</sup> siècle) attribué à Pétrone. Cette œuvre satirique dénoncerait la décadence romaine à travers la fuite de deux amis : Encolpe et Ascylte.

Au Moyen-Age, la littérature est écrite sous deux formes : soit en langue savante, généralement le latin mais parfois aussi le grec, comme dans Digénis Akritas (XII<sup>ème</sup> siècle) écrit en grec médiéval ; soit en langue dite « vulgaire », c'est à dire la langue orale du pays dans lequel l'œuvre est écrite.

### **2. La période médiévale :**

Ensuite, les œuvres se divisent en deux parties : les œuvres religieuses et les œuvres séculières. La littérature religieuse est principalement composée de réflexions théologiques de penseurs chrétiens tels Thomas d'Aquin ou Pierre Abélard. De nombreux clercs écrivent également des hymnes pour témoigner de leur foi. Mais c'est dans la littérature séculière que se trouvera le genre narratif. Les troubadours ou ménestrels sont des bardes errants qui gagnent leur vie en chantant des actualités dans les campagnes ou en divertissant les seigneurs féodaux. C'est dans le cadre de divertissements que sont écrits les différentes narrations, bien que l'on en ait retrouvé que très peu de traces écrites : c'est la chanson de geste. La chanson la plus connue qui nous soit parvenue est la Chanson de Roland, écrite par un auteur anonyme.

Le Moyen-Age voit également l'émergence du roman de chevalerie. Ces œuvres sont l'adaptation des romans courtois, où le chevalier se bat pour gagner l'amour de sa dame. Ce genre est particulièrement apprécié au XII<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup> siècle, dans tous les milieux instruits (bourgeoisie et noblesse). Ces

romans sont tous écrits en langue romane, une langue vulgaire dérivée du latin qui deviendra le français. C'est cette langue qui donnera son nom au roman.

### **3. Du XVIème au XVIIIème siècle :**

Le XVIème voit un renouveau de la culture et des modes de vie de l'époque pour tenter de retrouver « l'âge d'or » de l'Antiquité et marquer une fracture avec le Moyen-Age, considéré comme une période de régression de la race humaine : c'est la Renaissance. Ce mouvement sera également et nettement perceptible à travers l'évolution de la littérature. L'imprimerie, inventée à Mayence par Johannes Gutenberg en 1450, va permettre de faire connaître à un plus grand nombre les œuvres nouvelles de la Renaissance et de faire accéder à l'éducation beaucoup plus de personnes.

Le principal mouvement littéraire de la Renaissance est l'humanisme. Ce courant est issu d'Italie du nord et également de Toscane et de Florence. Il prône une quête de savoir : l'homme est limité intellectuellement, il doit donc apprendre et maîtriser les différentes disciplines dans tous les domaines. Léonard de Vinci, par exemple, possède de nombreuses compétences en mathématiques, peinture, physique et est également un inventeur de renom. Le roi de France, François Ier, protège les humanistes et est surnommé le Père des lettres.

La narration est composée à cette époque de 2 grandes formes. Le conte a pour but de continuer la tradition orale du Moyen-Age en mettant en scène des personnages de différents milieux dans une intrigue plutôt courte et souvent invraisemblable mais en y ajoutant une dimension morale voire satirique, comme dans les *Propos rustiques* (1547) de Noël du Fail. Ensuite, bien que le roman d'aventure (un dérivé du roman de chevalerie) reste le plus lu, émerge un nouveau genre : Le roman humaniste. Ce genre fait un éloge de l'Homme tout en apportant son point de vue sur le bonheur, la guerre, l'Eglise... L'auteur le plus représentatif de ce siècle est François Rabelais (*Gargantua* (1534) et *Pantagruel* (1532)). Le roman picaresque, bien qu'assez peu répandu en France, atteint son apogée en Espagne à cette époque. Il met en scène des héros miséreux, en marge de la société et leurs aventures.

Au XVIIème siècle, la narration est représentée par le roman presque uniquement. Celui-ci s'inscrit dans deux principaux mouvements littéraires : le Baroque et le Classicisme. Le Baroque met en scène des jeunes gens fous d'amour, séparés par le destin qui doivent traverser des péripéties pour pouvoir à nouveau vivre ensemble. Il est lié dès son origine à la Contre-réforme catholique, en s'opposant à l'austérité protestante. On considère que le roman pastoral, mettant en scène des bergers dans un monde idéalisé fait également parti du roman baroque, mais également le roman picaresque, qui mêle rocambolesque et réalité sociale. Il se sépare ainsi en deux sous-genre : le burlesque, qui est plutôt réaliste et la préciosité, qui met en scène les personnages dans un monde idéalisé. L'*Astrée* (1627) d'Honoré d'Urfé est le principal représentant du genre. Le Roman classique peut être vu comme une opposition au roman baroque et héroïque et il cherche d'ailleurs à s'en dégager. Il possède énormément de règles et reste peu de temps en France (Jusqu'en 1715, mort de Louis XIV). Il y est évoqué les intrigues de quatre ou cinq personnages uniquement et l'histoire est généralement plus vraisemblable. Ce mouvement littéraire voit également l'expansion de « petits romans » : ce sont les premières nouvelles. (*Les Nouvelles Françaises* (1623), Charles Sorel). L'auteur le plus connu de cette époque est Mme de Lafayette avec son roman *La Princesse de Clèves* (1678).

Le XVIIIème siècle est très riche en littérature romanesque. En pleine période des Lumières, celle-ci est fortement influencée par les idées nouvelles. Ainsi les contes philosophiques (en réalité à mi-chemin entre les genres narratifs et argumentatifs) prennent une place importante. Voltaire est sans doute le plus prolifique de ce mouvement avec *Zadig* (1747) et *Candide* (1759) notamment. Ce siècle voit également l'avènement des premiers romans réellement réalistes avec des auteurs comme Marivaux (*Le paysan*

parvenu (1735)) ou l'abbé Prévost (Manon Lescaut (1731)). Au XVIIIème, un nouveau genre de roman apparaît également. Il s'agit du roman libertin qui marie grivoiserie, érotisme et manipulations comme dans Les liaisons dangereuses (1782) de Laclos. Le roman est au XVIIIème siècle en quête de légitimité et il subit de nombreuses critiques, accusé de corrompre la société. En effet, ce genre ne serait pas issu de l'Antiquité (nous avons vu que c'est en réalité faux) et les auteurs et poètes de « L'Age d'or » (Aristote, Horace...) ne l'on jamais évoqué dans leurs différents écrits.

#### **4. Le XIXème siècle : entre Romantisme, Réalisme et Naturalisme :**

Le Romantisme est le mouvement littéraire le plus répandu au début du XIXème siècle. Venu tout d'abord d'Angleterre, il est perçu comme une opposition à l'Ancien Régime : c'est une littérature de liberté et d'évasion. Il permet l'apparition du « moi » ainsi que la formation d'une place toute particulière au lyrisme : l'auteur exprime donc ses sentiments à travers son œuvre. Cette fracture entre Classicisme et Romantisme est mise en évidence dans Shakespeare et Racine (1825) de Stendhal. Racine représentant le premier et Shakespeare le deuxième. L'auteur prend évidemment partie pour Shakespeare et critique le Classicisme et ses auteurs. Bien que la poésie prenne une place extrêmement importante dans le mouvement romantique, le roman est lui aussi bien représenté.

A partir de 1850 s'affirme le Réalisme, qui devient bientôt un mouvement incontournable de cette époque. D'après Maupassant, le réalisme ne remplace pas le réel mais donne « l'illusion de la réalité ». Ainsi le réalisme met en scène des personnages qui pourraient être réels, avec une histoire vraisemblable, tout en les montrant de façon objective. L'auteur refuse donc d'idéaliser la réalité en ne montrant que des parties « belles » de la société. Ainsi les romans réalistes explorent des thèmes jusque-là exclus de la littérature : pauvreté, vies dans les fermes, dans les usines... Le Réalisme permet, en plus des nombreux romans, une explosion de la création de nouvelles, parfois publiées dans des journaux avant d'être publiées sous forme de recueil. Les grands romanciers réalistes de l'époque (Maupassant, les frères Goncourt, Flaubert...) se retrouvent régulièrement chez Emile Zola, dans sa maison de Médan pour converser. Ces rencontres déboucheront sur la publication d'un recueil qui rendit célèbres ces soirées.

Mais certains auteurs souhaitent aller plus loin dans leur recherche d'objectivité en appliquant une dimension scientifique à leur œuvre. En s'inspirant des expérimentations de Claude Bernard, les personnages deviennent des objets d'étude qu'il faut analyser et comprendre. L'auteur doit donc étudier très précisément la réalité pour pouvoir la restituer fidèlement. Zola ira par exemple étudier les mines du Nord de la France pour son roman Germinal (1885) et il consignera toutes ses observations dans de petits carnets. Au terme de ses « expérimentations », il arrive à la conclusion que les personnages sont influencés par des déterminismes sociaux et héréditaires. Par exemple, une personne née dans un milieu pauvre aura énormément de mal à s'en extraire et si elle a des parents alcooliques, elle le deviendra également par la suite (comme c'est le cas pour Gervaise dans L'Assommoir (1876)). C'est ainsi qu'est créé le Naturalisme. Zola écrira une fresque de plus de vingt romans, Les Rougon-Macquart qui suit la même famille pendant près d'un demi-siècle à travers les différents pans de la société. Cette « Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire » illustre sa théorie naturaliste et on y trouve le résultat sous forme romancée de toutes ses expérimentations. Le Symbolisme se créera en opposition du naturalisme mais concernera surtout la poésie.

#### **5. XXème siècle : la fin des mouvements littéraires :**

La littérature subira une grande influence du contexte historique difficile du XXème siècle : deux conflits mondiaux, premiers génocides modernes « de masse », expérience des totalitarismes communistes et fascistes et restrictions de liberté qui les accompagnent, décolonisation difficile...

Le roman du début du XXème ne s'inscrit plus dans un mouvement littéraire à proprement dit, malgré les apparitions successives du Surréalisme, de l'Absurde et du Nouveau Roman. Le surréalisme permet l'expression de l'inconscient de l'auteur à travers différentes méthodes. Il refuse les traditions et l'esthétisme même de l'œuvre. C'est la « dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » Manifeste du Surréalisme, André Breton.

La littérature de l'absurde est née pendant la Seconde guerre Mondiale. Elle illustre le désarroi de l'homme face au monde qui l'entoure et ses réflexions sur l'existence. Elle s'appuie donc sur des thèmes tels que la solitude, l'attente ou encore le silence du monde. Le romancier le plus connu est Albert Camus (*L'Etranger* (1942)).

Le Nouveau Roman prône la déconstruction même du roman. Le « néoromancier » s'interroge ainsi sur la place du narrateur dans le roman : Pourquoi écrit-il ? Pourquoi raconte-t-il ? Ainsi les auteurs vont avoir tendance à le « supprimer » et mettre à la place un narrateur externe qui n'explique rien et n'aide pas à la compréhension de l'histoire. Ce changement met en place la théorie de la lecture active : c'est le lecteur qui doit faire l'effort d'interpréter chaque fait et geste des personnages ainsi que les conversations, généralement ternes et sans intérêt en apparence pour comprendre l'intrigue et faire des hypothèses interprétatives. Selon Nathalie Sarraute, l'auteur doit explorer l'univers de la « sous-conversation » et le lecteur doit l'interpréter.

Le XXème siècle voit également la création de genres totalement nouveaux tels la science-fiction (notamment l'anticipation) ou encore la fantaisie.

### **Conclusion :**

Le genre narratif est très riche et très dense. Il comporte énormément de sous-genre et est étalé sur de nombreux siècles depuis l'Antiquité. Il est également représenté dans de nombreux courants et mouvements littéraires. Il le genre le plus lu et le plus populaire de nos jours.